

—Mais j'ai surpris leurs regards, si je n'ai pu entendre leurs paroles, et je crains....

—Enfant ! dit Richelieu en l'interrompant.

Le maréchal se montrait plus rassuré qu'il ne l'était en effet, pour diminuer l'inquiétude de la jeune fille. Mais il savait bien quel cas il devait faire de la générosité du comte et de la haine de Khérueil pour son rival. Aussi avait-il pris ses précautions pour l'avenir. Ce jour seul lui inspirait encore des craintes.

—Voyons, reprit-il en souriant, puisque le chevalier, en dépit de l'allégation de votre mère, vous est cher à ce point, surmontez, à son intention, la répugnance que le comte vous inspire. Appelez-le près de vous, et mettez-vous pour lui en frais d'amabilité.

—Ah ! mon Dieu ! s'écria Athénaïs, dont la figure se couvrit d'une pâleur mortelle.

—Eh bien ! qu'a donc de si terrible une pareille proposition ?

—Il est perdu ! Monsieur le duc, il est perdu !

—Qui, perdu ? Je ne vous comprend pas !

—Le comte va le tuer, c'est sûr.

—Athénaïs, de grâce, expliquez-vous.

—Voyez, Monsieur le duc, ce cavalier qui galope là-bas, à votre droite, dans la direction de Saint-Germain ; eh bien ! c'est le comte. Et le chevalier qui a disparu !.. Oh ! volez, volez sur ses traces ; j'ai le pressentiment qu'Anatole va succomber sous les coups de son rival.

Dans ce moment, l'abolement réitéré des chiens, le bruit des trompes et les cris des piqueurs annonçaient qu'un daim venait d'être lancé. Aussitôt, amazones et cavaliers partent au galop et se dispersent dans les bois.

—Comment ! duc, vous pousseriez la galanterie jusqu'à préférer le plaisir de notre conversation à celui de la chasse ? demanda en minaudant la marquise de Monluc.

—Vous m'excuserez, Madame, de ne pas mériter cet éloge, mais je me dois à mes hôtes.

Et ses yeux répondant à ceux d'Athénaïs :

—Comptez sur moi, lui dirent-ils.

Piquant alors son cheval, il le lança à la poursuite du comte de Marcieu.

Fidèle à sa promesse, le cadet de Bretagne s'était hâté vers le lieu du rendez-vous. Le comte le vit partir, mais, pour ne pas éveiller les soupçons, il demeura quelques instans encore avec les chasseurs. Lorsqu'il crut que son absence passerait inaperçue, ou du moins qu'on ne remarquerait pas la coïncidence de son éloignement avec celui du chevalier, il suivit la direction convenue.

Les deux rivaux ne tardèrent pas à se trouver réunis.

Le chevalier avait attaché son cheval à un arbre. Le comte en fit autant, puis il mit l'épée à la main, et il s'avança vers Khérueil qui avait déjà dégainé.

—Chevalier, dit-il, je n'ai point amené de témoins. Cette précaution m'a semblé inutile ; et je vois que c'était aussi votre pensée, puisque je vous trouve seul.

—Gentilshommes tous deux, nous avons pour témoins notre honneur et notre haine, répondit Khérueil. Allons, comte, en garde ! Le lieu est propice, nous ne serons pas interrompus.

—Un instant ! observa M. de Marcieu dont le ressentiment se cachait sous un remarquable sang-froid et une exquise politesse. Vous savez que je possède à fond mon escrime et que les académies auraient peu d'antagonistes sérieux à m'opposer ?

—Eh bien ! tant mieux pour vous ; mais dépêchons.

—Un moment encore. Je ne me suis pas trompé sur le sujet réel de la querelle que vous m'avez cherchée. Richelieu n'était que le prétexte ; le véritable motif, il faut le trouver dans la rivalité qui nous divise,

Le chevalier frappa du pied le sol.

—Eh bien ! oui, dit-il, je vous hais parce que vous voulez me disputer la main d'Athénaïs. Je dois vous être odieux au même titre ; par conséquent, le seul moyen de nous mettre d'accord est de croiser le fer. Moi vivant, vous ne deviendrez jamais l'époux de Mlle. de Monluc, car je l'aime et elle me paie de retour. Comprenez-vous ?

—Très-bien !

—En garde ! alors, en garde !

Et le chevalier frappa deux appels avec colère.

Le comte reprit, sans manifester la plus légère émotion :

—Voilà notre position bien dessinée. Maintenant, il me reste à vous faire une proposition.

—Je n'accepte rien, je ne veux rien entendre, s'écria le bouillant jeune homme.

M. de Marcieu se croisa les bras.

—Il faudra bien pourtant que vous m'écoutez, observa-t-il. Je vous ai rappelé que j'étais d'une force supérieure sur les armes.

—Eh ! que m'importe ! Prétendez-vous m'effrayer ?

—Non pas : je veux seulement, si ce duel vous est funeste, qu'il soit bien constaté que j'ai fait tous mes efforts pour l'empêcher. Voilà pourquoi je consens à oublier vos torts, si vous me donnez votre parole de gentilhomme de renoncer à Mlle. de Monluc, et aussi si vous vous résignez à me présenter vos excuses.

—Renoncer à Athénaïs ! et vous faire des excuses ! répéta le chevalier d'une voix altérée. Mais quand je vous déclare, comte, que l'un de nous deux est de trop sur la terre, vous ne me comprenez donc pas ?

—A ce prix seul j'oublierai....

Mais Khérueil l'interrompit avec impétuosité.

—A aucun prix, moi, je n'oublierai la haine furieuse que vous m'avez inspirée. Ainsi donc, une fois pour toutes, plus de paroles inutiles, et tuez-moi si vous pouvez, car je n'aspire à rien moins qu'à vous plonger mon épée dans le corps. En garde ! Monsieur, en garde !

—En garde, soit, puisque vous m'y forcez.

Le comte prit alors position. Il fit ployer son épée, s'assura sur ses jambes, et bientôt son fer heurta celui du chevalier.

M. de Marcieu, dont le sang-froid égalait l'expérience, se contenta d'abord de parer les coups redoublés que lui portait son rival. Son jeu, tout défensif pour le moment, attendait, pour changer de caractère, que le moindre signe de lassitude se manifestât chez le chevalier. Alors le malheureux jeune homme devait payer cher son imprudente provocation.

Moins habile que le comte, Khérueil avait pour lui une audace et une intrépidité remarquables. Sans s'astreindre aux feintes et aux ruses enseignées à l'académie, il attaquait vivement son ennemi, le serrait vigoureusement, en lui présentant sans cesse la pointe du fer, tantôt à la figure, tantôt au cœur, tantôt au milieu de la poitrine, et ne lui accordait pas un moment de répit.

Tout autre aurait pu être embarrassé devant cette tactique en dehors de tous les principes.

Le comte, solide sur ses jarrets et ne bougeant pas plus qu'un terme, se contentait de regarder le chevalier dans l'œil, pendant que son poignet, par un souple mouvement de droite ou de gauche, repoussait l'épée qui le menaçait.